Containers d'emplois

Sur la zone du Plateau, à Soissons, s'est installée une entreprise pas comme les autres. Au Relais. société coopérative, travaillent aujourd'hui 118 personnes dont la plupart étaient, avant leur embauche, très éloignées de l'emploi. Un modèle d'économie sociale et solidaire.



L'aventure des Relais a commencé voici 30 ans. à l'initiative de Pierre Duponchel, avec l'aide du Père Léon, figure de la communauté Emmaüs, sur un constat : des jeunes, accueillis chez Emmaüs, qui ne supportaient pas la vie en communauté, et la difficulté des personnes accueillies à

> retrouver un emploi hors de la communauté.

Quelques chiffres L'insertion des personnes en situation d'exclusion par la • 1 point d'apport volontaire pour création d'emplois durables 2 000 habitants: plus de 6 kg de texet la possibilité pour ceux tiles collectés par an et par habitant. qui travaillent d'avoir une • 10 centimes d'euro par an et par vie « normale », est bien le fil habitant versés par Eco TLC aux colrouge des Relais depuis leur lectivités ayant la compétence « décréation. Les vingt-huit sites chets » pour sensibiliser les habitants en France et les trois sites en aux enjeux de la récupération textile Afrique sont tous sous statut • 1 tonne de textile collectée = coopératif et participatif. Au 200 € d'économie en moyenne (coût

de collecte et de traitement des dé-

créé au Relais

depuis 1984

 10 conteneurs posés = 1 emploi · 1 emploi créé chaque semaine

total, plus de 2 400 salariés travaillent pour les Relais.

Le Relais est aujourd'hui devenu n°1 de la récupération textile en France. Collecte. tri, réemploi, revente, recyclage, c'est une véritable

Comprendre la filière des TLC (textiles, linge de maison et chaussures) au Relais.

Chaque jour, nous nous débarrassons de nos TLC usagés, soit en les déposant dans les containers mis en place par les collectivités partenaires du Relais, soit en les donnant à des associations caritatives, soit en les remettant lors d'opérations spéciales de collectes, soit en les jetant à la pou-

Dans quasiment tous les cas, puisque des centres de tri de déchets ou des associations travaillent en partenariat avec le Relais, ces TLC vont arriver au centre de tri et de recyclage.

A l'arrivée, les « crackers » ouvrent les sacs collectés et leur contenu commence à défiler sur un grand tapis surplombant de grands casiers. Les trieuses, qui changent de poste régulièrement par souci d'équité (le tri est plus difficile physiquement à l'entrée du tapis), évacuent tout ce qui n'est pas textile et opèrent le tri. Laine, synthétique, coton, linge de maison, fourrure synthétique, vestes, vêtements chauds, vêtements d'été...

Autour on retrouve différents espaces de travail

ôtent tout ce qui pourrait gêner l'essuyage, comme boutons et fermetures éclair, pour préparer les « chiffons ». Plus loin on trie les fourrures, qualité un, qualité export. Plus loin encore, ce sont les chaussures qui sont triées, premier choix, second choix, chaussures d'hiver, chaussures d'été.

A l'entrée des entrepôts, plusieurs tables remplies de cartons autour desquels s'affairent les boutiquières. Le meilleur choix des articles triés sera en effet revendu dans les boutiques du réseau (Ding Fring) et ce sont les gérantes de ces boutiques qui viennent elles-mêmes choisir leurs produits. La revente en boutique représente seulement 6% des collectes, mais 25% du chiffre d'affaires!

Le second choix sera destiné à l'exportation ou à la vente en grossistes de la fripe. La

laine part en Inde, le vrac « vêtements légers et chaussures d'été » part aux Burkina Faso, Sénégal et Madagascar, le vrac « vêtements chauds » en Europe de l'Est. Les textiles passent en machine pour être pressés, mis en ballots et prêts à être ex-

L'export vers les pays émergents ? Là encore, économie solidaire.

Ces tonnes de textile exportées arrivent dans des centres de tri qui emploient euxmêmes les populations locales. Les vêtements triés sont mis sur le marché local, via des réseaux de grossistes et de revendeurs. D'autres textiles sont également recyclés pour être transformés en nouvelles créations.

Au Burkina Faso, les Relais, c'est 280 emplois directs, à Madagascar, plus de 380, au Sénégal près de 70 emplois directs avec, à chaque fois, des bénéfices qui ont



mis sur un tapis roulant pour les trieuses.

le Relais, c'est comme un village où l'on scolarise les enfants et où les parents trouvent un emploi (voir ci-dessous).

Outre les chiffons, les textiles très abîmés trouvent une seconde vie. Les vieux jeans sont transformés en isolants techniques pour les logements, en futons ou en isolants acoustiques pour les salles de spectacle. Ce matériau, c'est le MÉTISSE.

D'autres projets en cours

Les Relais étudient actuellement d'autres méthodes de recyclage de ces déchets : valorisation énergétique. création d'une gamme de peinture à base de matière première recyclée...

Jean-Marc Auguet, chargé de développement du Relais de Soissons, estime qu'il y a encore des marges de croissance : « 40 tonnes de déchets collectés, c'est un emploi. Plus il y aura de containers Le Relais, plus nous créerons de l'emploi ».

Et de vrais emplois continue Jean Marc Auguet : « ici des personnes parfois très éloignées de l'emploi sont recrutées. D'abord en contrat aidé, généralement, puis, en CDD, pendant 24 mois, quatre contrats renouvelables. Ensuite, elles passent en CDI, et, au bout de trois ans, deviennent actionnaires du Relais : elles participent alors à la gestion de l'entreprise et aux

bénéfices réalisés ». Des emplois engagés aussi : chacun accepte, pour l'intérêt collectif, que les salaires soient plafonnés... et les salaires les plus élevés ne dépassent pas trois fois le SMIC.

Les Relais constituent réellement un modèle d'économie solidaire qui prouve que performance sociale et efficacité économique peuvent se conjuguer. Comme quoi l'utopie peut parfois se réaliser!



Une délocalisation positive

Le Relais entretient avec ses partenaires des pays « moins riches » des relations économiques solidaires.

Ainsi 3 Relais ont été créés en Afrique : au Burkina Faso, au Sénégal et à Madagascar. 450 emplois directs ont ainsi pu être créés en Afrique, accompagnés de nombreux projets de développement : coopérative apicole et centre de formation pour orphelins au Burkina Faso, coopérative de riz à Madagascar, cultures marai-